



florian froehlich

Pour Isabelle



## Une démarche humaniste

**A** quatre ans et demi Florian Froehlich jouait du piano. Sa mère lui avait dit qu'elle consacrerait six mois à son initiation musicale et qu'après ce serait à lui de se débrouiller. Il en fallait manifestement davantage pour décourager le garçon, puisqu'à douze ans il improvisait régulièrement au piano. Il faut dire qu'il y avait des antécédents dans la famille : Théodore Froehlich, compositeur romantique, était un ami de Schubert. Et c'est ainsi que jusqu'à l'âge de seize ans, le jeune Florian s'adonna entièrement et exclusivement au piano, appuyé et encouragé dans sa démarche et ses efforts par une musicienne et enseignante primaire. Pourtant, quoique jouant toujours de cet instrument qu'il n'a jamais renié, Florian Froehlich s'est néanmoins tourné vers la peinture, activité créatrice qui est devenue pour lui une passion quotidienne, au point qu'il reconnaît être « intoxiqué » de peinture. Une intoxication saine, que celle-là !

Florian Froehlich est le neveu de Peter Nathan, lui-même fils de Fritz Nathan, fondateur de la célèbre galerie zurichoise. C'est donc dans une atmosphère notamment picturale que celui qui allait devenir peintre — et pas en dilettante — a grandi. Sur le plan musical, Florian Froehlich a néanmoins passé son diplôme d'improvisation classique chez Boris Mersson à Zurich.

« Si j'avais eu le choix à vingt ans, je serais vraisemblablement devenu peintre et commerçant d'art, et je n'aurais pas fait d'études de médecine ; mais les circonstances en ont décidé autrement. Quant à la musique, j'étais bon mais pas excellent, ce qui est insuffisant pour en faire carrière », commente Froehlich.

Par ailleurs, il a eu la chance de rencontrer des peintures telles que les peintres Maurice Estève et Charles Lapicque, le sculpteur Balthasar

Lobo également, et puis d'aller à des ventes aux enchères pour se confronter à la (dure) réalité du marché.

### En quelques secondes...

Comparant les deux expressions artistiques qui lui sont les plus chères et familières — la musique classique et la peinture —, Florian Froehlich précise : « La peinture procède d'une production plus durable, elle a une immédiateté qui est refusée à la musique. On peut être saisi en quelques secondes seulement par la peinture (une composition), et c'est ce qui m'a donné l'envie de m'exprimer par ce biais. » Et à ce propos, le peintre renchérit : « Voir des gens devant un de mes tableaux dire ce que j'avais ressenti en le peignant, c'est voir le message passer ; c'est un tout beau moment ! » Au piano, Florian Froehlich continue à improviser, empruntant à divers compositeurs, mais dit-il, « Je refuse d'entrer en concurrence avec la peinture, du moment que mon choix a été fait. »

Du reste, si l'improvisation au clavier constitue la force du peintre mélomane, la maîtrise technique du piano, elle, a représenté un défi plus exigeant. « L'avantage en peinture, poursuit Froehlich, c'est que, outre le fait qu'un tableau peut communiquer un état d'âme en quelques secondes (ce que ne peut pas faire la musique), il est aussi un objet que l'on peut toucher aussi bien que regarder. » On comprend aisément que pour le peintre, qui fréquentait régulièrement les galeries, le choix s'imposait de lui-même.

A ce point, chacun pourra se demander comment Froehlich parvient à mener de front d'un côté, sa carrière de médecin, et de l'autre, son activité — pas vraiment moins accaparante — de peintre. Le secret, si secret il y a, tient avant tout dans une organisation sans faille et à

## Complicité familiale

son épouse exceptionnelle. « Je m'octroie du temps pour mener deux vies en parallèle. A cet égard, je fonctionne avec une organisation bien « suisse » : dans une même journée il m'arrive de troquer à plusieurs reprises ma blouse de médecin pour celle du peintre, ce que m'autorise le fait d'avoir mon atelier et mon cabinet médical à domicile », commente celui qui est marié et père de quatre enfants. Florian Froehlich ajoute : « Mon épouse et mes enfants se montrent très conciliants face à mon activité picturale, prenant part à mon travail, m'aidant aussi à choisir des œuvres pour mes expositions et, last but not least, dessinant parfois dans mon atelier.

» Mon meilleur critique d'art, c'est mon épouse. Elle est à la fois une complice indispensable pour ma peinture et une personne qui est prête à faire des sacrifices pour laisser la place nécessaire à la peinture. Ce n'est pas toujours facile. »

Détail fascinant, le parcours plastique de Florian Froehlich est en partie comparable à celui de son compère et ami Jacques Minala (peintre môtisan) qui est, depuis plusieurs années, son mentor. Malgré leur différence d'âge (Minala a 60 ans), leur collaboration est des plus fructueuses. Mais concernant sa méthode de travail, il n'y a pas de formule magique : « On ne gère pas l'inspiration, il faut dessiner et peindre tout le temps. Pour moi cette nécessité qui m'habite à la manière d'une dualité, d'une déchirure, ma famille la comprend, ce dont je lui suis particulièrement reconnaissant. »

### Entre synthèse et instinct

Au moment du choix, la peinture avait, on l'a vu, plus de poids que la musique pour Florian Froehlich. Les premières années, de 1987 à 1989, Froehlich peignait dans un style réaliste, en s'inspirant de

peintres comme Corot et Courbet. Ce n'est qu'ensuite qu'il fut tenté par le macrotachisme de Charles Lapicque. « Mais je n'ai pas pu en rester là. Pendant dix ans j'ai vécu dans une abstraction réaliste — ou un réalisme abstrait —, dans lesquels une lisière permet à un spectateur, même non initié, d'imaginer quelque chose. Le titre d'une toile peut être utile. C'est ce qui caractérise la peinture de Nicolas de Staël, par exemple. Jacques Minala, contrairement à moi, a bien du mérite, car il est parti, tant financièrement que culturellement, d'un niveau très modeste. Jacques m'a dit une fois : " Tu as fait en dix ans ce que d'autres ont accompli en trente ans. "

» J'ai d'un côté une manière synthétique de travailler, une réflexion picturale, et en parallèle les choses se font d'elles-mêmes ; il y a là une ambivalence et je me demande souvent où en est la limite ! » Froehlich reprend parfois d'anciennes toiles pour refaire le même paysage. « Pour me rendre compte de ce qui se passe, dans ma peinture au fil du temps. Il m'arrive d'être surpris. »

**P. de B.**

## INTERVIEW

## réflexion, intuition, musicalité

- **DEPUIS QUAND PEIGNEZ-VOUS ET QU'AVEZ-VOUS PEINT EN PREMIER ?**

— De manière systématique depuis l'âge de 22 ans où s'est jouée chez moi la séparation musique-peinture, celle-ci ayant pris le dessus. Je peignais alors ce qui m'entourait : paysages, natures mortes, mais peu de personnages. Je travaillais essentiellement à l'aquarelle et au dessin sur carton et/ou contreplaqué — des supports légers et modestes ; cela pour revivre ce que j'avais vu. Mais ce travail de jeunesse ne résultait pas encore du ressenti, ni du vécu.

- **QUELS SONT LES PEINTRES QUE VOUS TENEZ POUR RÉFÉRENCE, PAR QUI ET EN QUOI AVEZ-VOUS ÉTÉ LE PLUS FORTEMENT INFLUENCÉ ?**

— Ceux qui m'accompagnent et m'inspirent : Corot et Courbet pour la précision et la lumière que l'on trouve dans leur œuvre ; Bonnard, Lapicque, de Staël, Estève, Vieira da Silva... Et puis Picasso, Matisse, Cézanne qui influence tous les peintres. Dans la nature morte : Morandi et Turner (bien avant les impressionnistes !), Jawlensky aussi. Et la liste n'est pas complète.

- **A QUEL MOMENT S'EST EFFECTUÉE LA TRANSITION AVEC CE QUI EST DEVENU VOTRE STYLE, VOTRE SIGNATURE PICTURALE PERSONNELLE ?**

— Je parlerais plutôt d'un processus continu que d'une transition. Celui-ci est dû aux diverses influences, aux expositions vues ainsi qu'au contact avec des artistes, sans oublier une analyse de mon propre travail. Ce qui constitue une boucle. La réflexion peut précéder la création ou être consécutive à celle-ci. Ce qui, pour le scientifique que je suis, s'avère primordial. C'est ce que j'appellerai un mélange de synthèse, d'analyse et de coups de cœur. Mon travail est pour moi pensé, réfléchi, construit, mais intuitif aussi. C'est peut-être

la complémentarité alémanique et romande...

- **COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS (REPÉRAGE DU SUJET, ATMOSPHÈRE DU LIEU, CROQUIS SUR LE VIF, COMPOSITION À L'ATELIER, ETC.) ?**

— Il y a 10-15 ans je travaillais d'après des photos que je faisais. Je m'étais même acheté un appareil instantané. Puis je suis passé au dessin, au lavis, au croquis sur le vif, qui constitue le départ du tableau. Le croquis est un filtre d'abstraction en soi, ce que ne permet pas la photographie. Et puis il y a la mémoire picturale. La semaine passée j'ai travaillé un grand paysage hivernal dont je m'étais imprégné il y a une dizaine d'années lorsqu'on habitait à La Brévine.

- **QUEL RÔLE JOUE LA MUSIQUE DANS VOTRE ACTIVITÉ DE PEINTRE : TRAVAILLEZ-VOUS EN ÉCOUTANT DE LA MUSIQUE (ET SI OUI, LAQUELLE...) ET ESTIMEZ-VOUS QU'IL Y A UNE DIMENSION MUSICALE DANS VOS COMPOSITIONS PICTURALES ?**

— Oui, j'écoute de la musique en travaillant (par exemple *Carmina burana* de Carl Orff, le *Requiem* de Gabriel Fauré, des œuvres pour orgue), mais depuis une année environ, et pas tout le temps. Avant, je peignais dans un silence monastique, exception faite des occasions où ce que je peignais avait précisément pour sujet la musique. Mais le problème c'est qu'elle me prendrait, me porterait tellement, que je ne pourrais pas, systématiquement, gérer les deux ; or je peins ! Par ailleurs, dans les formes et les couleurs, les rythmes et les structures, il y a bien une dimension musicale, mais elle est générale. J'aimerais réaliser un projet avec Minala, dans lequel musique et peinture auraient partie liée.

- **VOS COMPOSITIONS, BIEN QUE S'INSPIRANT DE SUJETS RÉELS, SE SITUENT LE PLUS SOUVENT À LA LISIÈRE DE LA FIGURATION ET DE LA NON-FIGURATION,**

## INTERVIEW

## un défi permanent à gérer

**DONNANT PARFOIS SANS PARTAGE DANS L'ABSTRACTION ; DE SURCROÛT, STRUCTURÉES ET CONCISES, VOS COMPOSITIONS POURRAIENT DONNER À PENSER, AU PREMIER ABORD, QUE VOUS PRIVILÉGIEZ UN DÉPOUILLEMENT TUTOYANT L'AUSTÉRITÉ. POURTANT IL N'EN EST RIEN. AU CONTRAIRE, VOS COMPOSITIONS DÉNOTENT UNE RICHESSE INCONTESTABLE, AINSI QU'EN ATTESTE L'INSERTION DE MATIÈRES ET DE TEXTURES ET AUSSI LE SOIN AVEC LEQUEL ELLES Y SONT INTÉGRÉES. VOUS CULTIVEZ LE PARADOXE...**

— Jusqu'à il y a deux ans mes toiles n'avaient guère d'épaisseur. Maintenant j'inclus une troisième dimension, une technique mixte d'ajouts — sable, papiers, pansements, colle, masse à spatule, etc.

— qui peuvent aussi constituer un piège ; il faut par conséquent bien doser. La lisière entre figuration et non-figuration est importante, c'est un défi permanent. Je dois faire en sorte que les gens ne se perdent pas dans mon travail. Par exemple, j'ai personnellement horreur des « Sans titre ». Un titre augmente le pouvoir d'abstraction du spectateur. L'œil doit pouvoir se faire, le dépouillement et le sens de l'ampleur donnent au spectateur le loisir de se promener dans le tableau après en avoir saisi la vision générale. Je ne crois pas qu'il y ait là de paradoxe.

• **RÉCEMMENT VOUS AVEZ PEINT À TAULIGNAN (EN PROVENCE) AVEC UN COLLÈGUE ET AMI, LE PEINTRE MÔTISAN JACQUES MINALA, QUI VOUS A PASSABLEMENT INFLUENCÉ À UNE ÉPOQUE. QU'EST-CE QUI, DANS CETTE EXPÉRIENCE INHABITUELLE DE CRÉATION CONJOINTE, UNIT ET DISTINGUE VOS DÉMARCHES RESPECTIVES ?**

— Je connais Jacques Minala depuis une dizaine d'années. C'est un ami que j'apprécie beaucoup, qui m'a encouragé et conforté dans ma décision d'assumer mes deux métiers très accaparants (Minala me comprend d'autant mieux que lui-même a une formation de

technicien-dentiste, métier qu'il a exercé longtemps en parallèle). Nous avons fait ensemble, à l'occasion de mes 40 ans en 2000, une tournée des vitraux du Jura. C'est dans ce contexte que nous avons senti la possibilité de réaliser un travail en commun.

Un subtil mélange nous unit : notre amour pour le paysage et son ampleur ; un mouvement dans la composition qui nous fait dessiner, le plus souvent, depuis le bord inférieur gauche vers le bord supérieur droit ; des paysages « articulés » qui vivent de surface et de mouvement ; la connexion de grandes et de petites surfaces ; des compositions qui se tiennent dans plusieurs axes et permettent une lecture qui n'est pas exclusivement horizontale/verticale (il m'arrive de ne pas signer une toile pour permettre de la tourner au gré du spectateur).

Ce qui nous distingue : contrairement à ce qui se passe chez moi, où le dessin est préparatoire à ma peinture, le dessin de Jacques Minala diffère de sa peinture. Minala peint directement sur sa toile et se laisse surprendre. Pour ma part, je commence par faire plusieurs dessins, petits ou grands, avant de travailler la toile. Mais nous vivons les deux dans la spontanéité et l'expérience de la création. J'ai un carnet technique d'atelier, dans lequel je consigne mes réflexions et réactions, la synthèse de mes travaux, ce que j'ai fait, réussi, raté, vécu... On oublie tellement vite !

• **ETES-VOUS TENTÉ PAR DES EXPÉRIENCES PICTURALES INÉDITES ?**

— J'aimerais bien faire des compositions de plusieurs éléments qui formeraient un tout. Des assemblages aussi. Ou alors une peinture-sculpture...

## INTERVIEW

## se renouveler...

- COMMENT VOYEZ-VOUS, POUR LES ANNÉES À VENIR, L'ÉVOLUTION DE VOTRE ACTIVITÉ DE PEINTRE ?

— Il y a deux aspects à ce problème. L'aspect interne : c'est ce qui vous habite et que vous voulez réaliser ; l'aspect externe : les expositions et événements. L'essentiel, c'est le premier aspect. Pour ma part, je n'expose que si je peux puiser dans mon fonds. Ce qui me permettra, avec Minala, de le faire en 2002 à la Galerie Paul Bovée à Delémont. Nous avons également été invités par la Triennale (sections La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel) dans le cadre d'Expo 02. A plus long terme, j'espère parvenir à la fois à une certaine stabilité dans ma création tout en maintenant le flux du renouvellement. Pour être authentique, la peinture ne peut changer constamment. Un artiste n'est pas un supermarché d'idées. La peinture doit évoluer. Il y a une question à laquelle je n'ai pas de réponse : tout allant tellement vite pour moi, jusqu'où peut-on aller dans cette voie ?

- POSEREZ-VOUS — NE SERAIT-CE QUE MOMENTANÉMENT — LES PINCEAUX, POUR TRAVAILLER AVEC UN AUTRE SUPPORT ?

— Oui, j'ai l'intention de faire des essais en gravure. D'ailleurs Minala et d'autres m'ont fait remarquer que mon dessin s'y prête bien. Je suis également intéressé par le vitrail, mais c'est une tout autre expérience. De par sa spiritualité peut-être, le vitrail est souvent très abstrait mais mieux compris que la même composition sur une toile. Et puis il faut, en tant que peintre, s'entourer d'œuvres d'autres peintres qui ont mené le même combat que vous. Trop de peintres contemporains ne se préoccupent pas assez de la création de leurs confrères. Dans l'art, le nombrilisme est dangereux, comme ailleurs dans la vie.

Propos recueillis par Philippe de Bellet



*Les toits de Volterra. Carton, 35 × 20 cm, 1994*





*Brice Canyon*. Toile, 146 × 116 cm, 1996

« Voir un paysage, c'est de  
le sentir, le peindre, c'est de  
le sentir maintes fois. Je le  
peins mieux quand je suis  
avec mes sentiments et  
l'image que m'a laissé ma  
mémoire, que lorsque je  
suis en plein air. La  
mémoire est précise et  
imprécise à la fois, c'est le  
début de l'abstraction. »

Tatti (Toscane), 20 juillet 1994





*Nature morte au citron.* Carton toilé, 18 × 24 cm, 1998



*Grande ville*. Toile, 50 × 150 cm, 1997



*A la côte.*  
Toile,  
120 × 50 cm,  
1999



*Nature morte  
à la bouteille noire.*  
Carton toilé,  
30 × 20 cm, 2000



*Grand paysage bleu.* Toile, 97 × 130 cm, 2000



« Le premier coup de  
crayon ou de pinceau sur  
une toile blanche est un  
moment de bonheur  
extrême. »

Les Bayards, été 1995



*Grand hiver*. Toile, 100 × 100 cm, 2000



*Méditerranée*. Toile, 116 × 81 cm, 2000



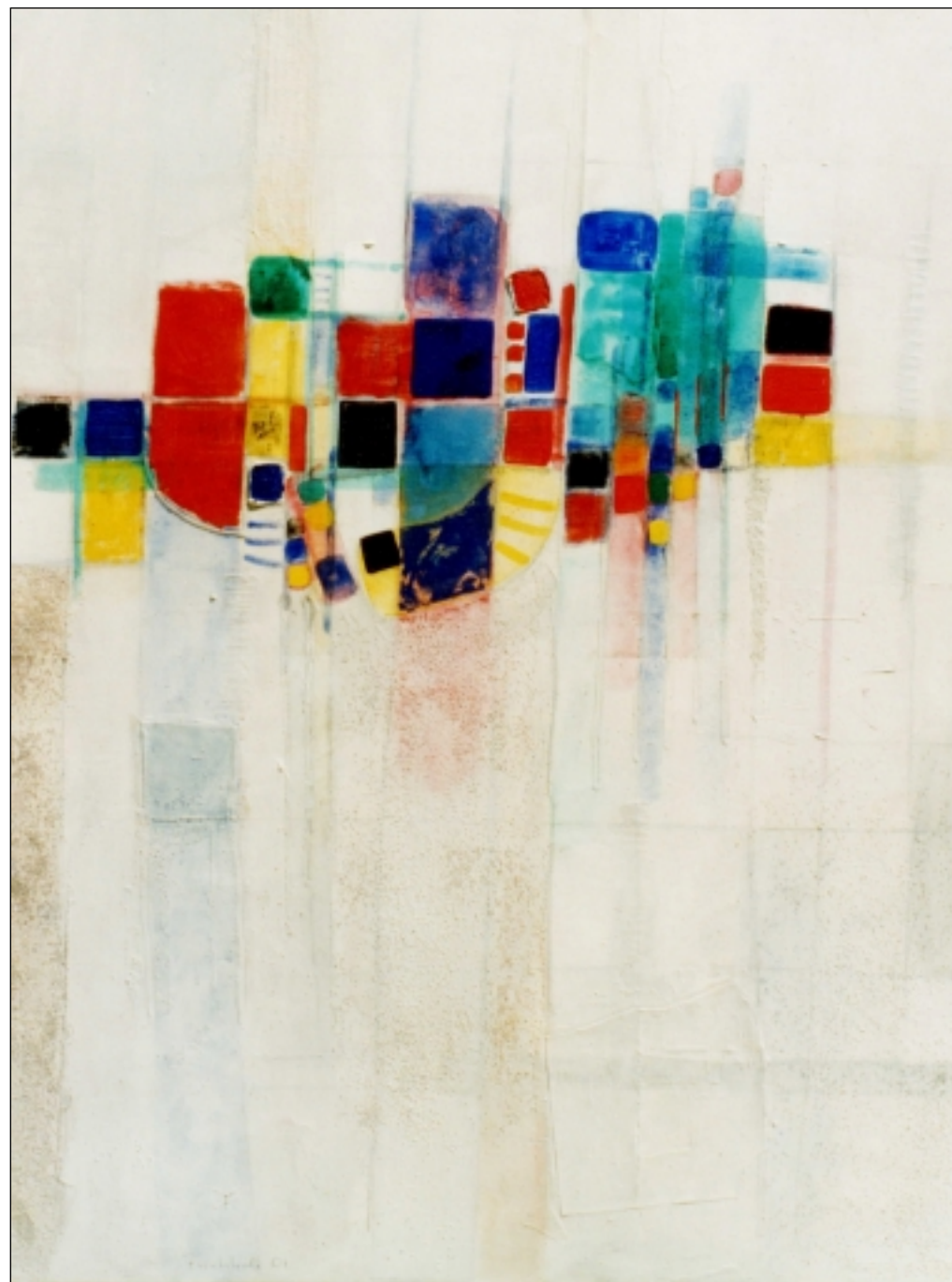
*Grande ville, ciel gris.* Toile, 30 × 30 cm, 2000



*Tempête vers La Brévine*. Toile, 80 × 100 cm, 2000

« J'ai eu la visite de toute  
une classe d'enfants de 9-10  
ans à mon atelier. Je leur ai  
montré des toiles anciennes  
et récentes. Leur vécu est  
authentique et spontané. Ils  
n'ont eu aucun problème à  
me suivre dans le  
cheminement vers  
l'abstraction. »

Porrentruy, juin 2001



*Composition*. Toile, 80 × 100 cm, 2001



*Paysage jaune de Nancy.*  
Toile, 100 × 100 cm, 2001





*Deux  
natures mortes :  
bleu et rouge.*  
Deux toiles,  
30 × 30 cm,  
2001



*Paysage.* Toile, 100 × 100 cm, 2000

« La peinture est un  
mystère toujours  
renouvelé. Quand il n'y a  
plus de secret, il faut  
arrêter d'être peintre. »

Taulignan (Provence), avril 2000



*Calme d'hiver.*  
Carton toilé, 25 × 35 cm,  
2001



*Terre rouge.*  
Carton toilé, 18 × 24 cm,  
2001

« La création naît d'un choc  
dont on n'est pas maître. »

Porrentruy, 2000



*Contre-jour*. Toile, 30 × 30 cm, 2001



*Petit paysage rouge.*  
Toile, 30 × 30 cm, 2001



« Le peintre doit être  
pénétré par son travail du  
moment. Il lui est parfois  
plus difficile d'accepter sa  
peinture du passé. »

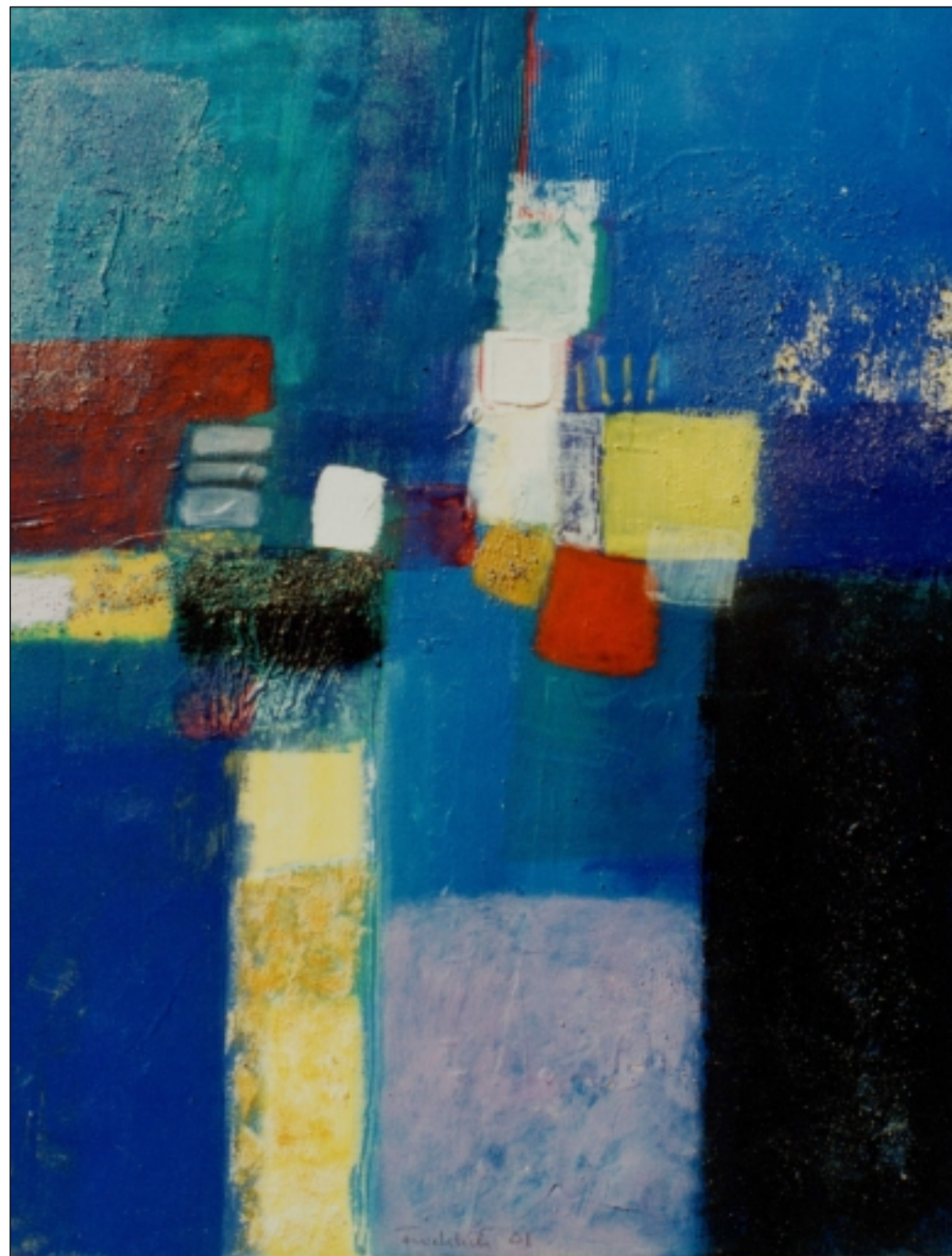
Porrentruy, 1997



*Composition rouge.* Toile, 50 × 120 cm, 2001



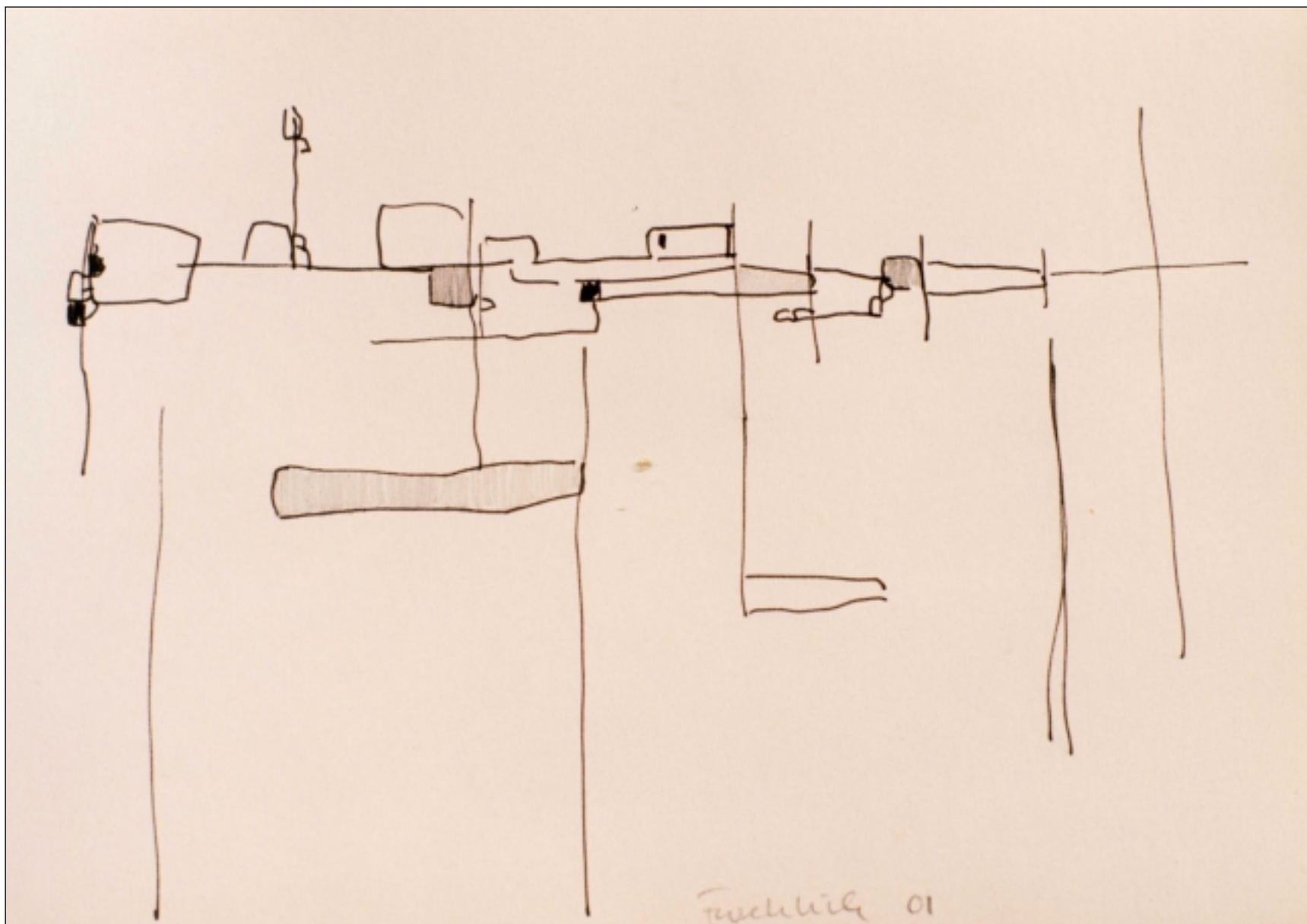
*Provence*, carton toilé, 50 × 60 cm, 2001



Taulignan, carton toilé, 50 × 60 cm, 2001

« Le croquis est le meilleur  
moyen d'arriver à l'essentiel  
d'une observation, de saisir  
l'abstraction que la nature  
nous offre. En revanche,  
peindre selon une  
photographie tue toute  
imagination. »

Afrique du Sud, 1997



*Paysage  
terrassé  
et aride.*  
Dessin,  
21 × 14 cm,  
2001



*Les coupoles  
de Gozo.*  
Aquarelle,  
10 × 15 cm,  
2001

« Nous sommes sur une  
petite île près de Malte, à  
Gozo. J'ai pris avec moi à  
peine 1 kilo de matériel :  
papier, peinture à l'eau,  
crayons. Loin de mon  
atelier, je redécouvre  
l'aquarelle, je me sens libre  
et léger. »

Gozo, octobre 2001





*Gozo.*  
Aquarelle,  
10 × 15 cm,  
2001



*Printemps.*  
Aquarelle,  
16 × 12 cm,  
2001



*La côte à Gozo.*  
Aquarelle,  
10 × 15 cm,  
2001

## Biographie Florian Froehlich

- 1959** Le 17 décembre, naissance à Pfäffikon (Zurich).  
Gymnase à Zurich.
- 1979** Passe son baccalauréat. Hésite entre une formation de musicien (piano) et la médecine. Premiers dessins et aquarelles.
- 1980** Commence ses études de médecine à Zurich et à Lausanne.  
Apprend la peinture seul, par expériences personnelles.
- 1982-85** Paysages et natures mortes réalistes.
- 1986** Diplôme et doctorat de médecine.
- 1987** Première exposition personnelle, à la Galerie Jasmin, Zurich.  
Toiles lumineuses, sous l'influence des impressionnistes.
- 1988** Peint des gouaches au Jura, en France et en Italie.  
Sa touche devient plus abstraite.  
Admiration pour l'œuvre de Matisse, Van Gogh, Bonnard et pour Charles Lapicque. La toile vierge entre les touches commence à jouer son rôle prépondérant dans l'apport de la lumière.
- 1989** Exposition à la Galerie de l'Hôpital, Moutier.  
Pendant six mois, Froehlich se consacre uniquement à la peinture. Voyage en Vendée et à Venise.  
Mariage avec Isabelle Duthé, de Fleurier.  
Deuxième exposition à la Galerie Jasmin, Zurich.  
Déménage son atelier de La Brévine aux Bayards (NE).
- 1990** Paysages d'une touche plus audacieuse et de couleurs plus expressives. Peint essentiellement en France, au Jura et en Toscane, lors d'un voyage en été.
- 1991** Exposition à la Fondation du Grand-Cachot-de-Vent, Vallée de la Brévine.  
Exposition collective à la Galerie Black, Lausanne.
- 1992** Exposition à la Galerie de l'Evole, Neuchâtel.
- 1993** Exposition à la Galerie Catherine Clerc, Lausanne.  
Exposition collective à la Galerie 67, Berne.
- 1994** Exposition à la Galerie Pinget-Gerbi, Paris.
- 1996** Vit et travaille à Porrentruy (Jura)
- 1997** Exposition à la Galerie Catherine Clerc, Lausanne.  
Exposition collective « *120 artistes jurassiens* », Delémont.
- 1998** Exposition à la Galerie Courant d'Art, Chevenez.  
Exposition à la Galerie Paul Bovée, Delémont.
- 1999** Exposition collective au Centre d'Art en Face, Porrentruy  
Exposition collective à la Galerie Catherine Clerc, Lausanne.
- 2001** Exposition collective à la Galerie Catherine Clerc, Lausanne.  
Ville de Porrentruy : peintres jurassiens (animation organisée par Yves Riat).  
Exposition-vitrine: Galerie des Petits Pas, Porrentruy
- 2002** Exposition collective (Triennale d'Expo.02), Neuchâtel.  
Exposition Jacques Minala et Florian Froehlich à la Galerie Paul Bovée, Delémont.

## Bibliographie

- Dictionnaire biographique de l'art suisse, 1998, Edition Neue Zurcher Zeitung.
- Représentation permanente : Galerie Clerc, Lausanne ; site Internet : [galerieclerc.com](http://galerieclerc.com) (site en construction, reproductions de toiles récentes).
- Multiples articles de journaux.
- Site des artistes jurassiens : <http://www.botart.ch>

© philippe de bellet textes, graphisme  
Nord Presse, 1401 Yverdon  
laurent hausammann informatique  
1423 Villars-Burquin  
jean-robert muller impression numérique  
4A4 Reprographie - Editions Sàrl, janvier 2002  
1400 Yverdon-les-Bains

*Ce petit catalogue est également disponible  
sur CD-Rom à l'atelier de l'artiste, à Porrentruy*